

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ayrefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

LES TRAVAUX DU KAMUTAY

Mesures spéciales pour la province de Tunçeli

Le Kamutay a tenu, hier, une séance sous la présidence de M. Fikret Siyalay.

On a approuvé la sentence de mort prononcée contre Abdürrahman oğlu Hizir, du village de Başköprü, d'Adabazar. On a adopté en première lecture l'exemption pour les originaires de la province de Tunçeli des amendes qu'ils ont encourues d'après les dispositions de la loi 2576 pour ne s'être pas faits inscrire à l'état-civil et n'avoir pas signalé les mariages, naissances et décès.

De même, les originaires de la province de Tunçeli nés de 1316 à 1331 (1900-1915), et qui, au cours de deux années se sont fait enregistrer à l'état-civil et se sont adressés aux bureaux de recrutement, ne subiront pas d'amendes du chef du non accomplissement des formalités y relatives, mais seront utilisés dans des services restreints et les plus âgés d'entre eux seront versés dans la réserve.

De même, ne seront pas poursuivis ceux qui n'ont pas répondu à l'appel, les embusqués, les déserteurs, les non-permissionnaires qui se seront adressés dans les deux ans à leurs bureaux de recrutement.

La prochaine séance du Kamutay a été fixée à lundi.

Le projet d'attentat contre Atatürk

Huit prévenus sont déferés à la Cour criminelle

Nous avons enregistré, comme tous nos confrères, les circonstances dans lesquelles les auteurs présumés du projet d'attentat ourdi contre la vie d'Atatürk, furent arrêtés et déferés au Parquet. La première information ouverte le 19 octobre dernier, a continué jusqu'à présent. Le juge d'instruction vient d'émettre ses conclusions. Il a fait bénéficier huit prévenus d'une ordonnance de non lieu et a décidé l'ouverture d'une dernière information contre les huit autres.

Les détenus qui bénéficient du non lieu sont : Ahmed oğlu Omer, Verkuşu oğlu Talib, Mirza oğlu İsmail, İdris oğlu İsa, Sadi, Alim et Cafer frères d'Uzeyir. Les détenus Yahya, Arif, Uzeyir, Ramazan, Ali Saib, député d'Ordu ; Semseddin, İdris et İsmail au sujet desquels une dernière information a été décidée, ont été déferés à la Cour Criminelle en vue d'y être jugés. Leur cas relève des dispositions de l'article 168 du Code Pénal.

Leur dossier a été transmis à la Cour qui fixera la date du procès.

M. Tevfik Rüştü Aras, doyen des ministres des Affaires étrangères européens

Ankara, 3 A. A. — Depuis l'élection de M. Béné à la présidence de la République tchécoslovaque, le Dr. Tevfik Rüştü Aras devient le ministre des affaires étrangères le plus ancien de l'Europe. Le Dr. Aras conserve, en effet, son portefeuille depuis exactement onze ans.

Il est réconfortant de penser que notre ministre des affaires étrangères représentera dorénavant la Turquie avec l'autorité accrue que lui confère cette ancienneté.

C'est à ce titre que l'Agence lui adresse ses meilleurs vœux de succès.

Un musicien allemand reçoit une photo du général İsmet İnönü

Berlin, 4. — Le musicien allemand, Prof. Grümmer, a reçu, par l'entremise du ministère de la propagande du Reich, une photo du président du conseil turc dans un cadre d'argent, avec une dédicace du général İsmet İnönü.

Les ingénieurs contrebandiers

On est sur la piste d'une bande de contrebandiers qui se livraient à leur trafic illégitime en laissant tomber à la mer, après les avoir emballés en conséquence, des objets que des scaphandriers retiraient en suite.

Cette découverte amènera les services de la surveillance douanière à employer aussi des scaphandriers.

L'incident de la bombe sur une tente de la Croix Rouge suédoise

Les médecins suédois s'étaient trop rapprochés du camp éthiopien

Rome, 3 A. A. — On apprend que M. Suvich, sous-secrétaire aux affaires étrangères, reçut hier soir le ministre suédois et lui expliqua les circonstances du bombardement de l'ambulance suédoise en Abyssinie. Tout en exprimant ses regrets pour l'incident, M. Suvich déplora la manière tendancieuse dont l'incident fut annoncé au peuple suédois.

Rome, 3. — Le télégramme adressé par Ras Desta dénonçant la mort, lors du récent bombardement italien, de tous les membres de la mission de la Croix Rouge suédoise, qui sont au nombre de 9, avec 23 auxiliaires éthiopiens, était faux, comme la plupart des nouvelles de source éthiopienne. Ce mensonge correspond à la conduite habituelle de l'Éthiopie ; il a été démenti par les nouvelles ultérieures d'Addis-Abeba annonçant qu'aucun Suédois n'a été tué au cours du bombardement.

Quant aux circonstances dans lesquelles s'est déroulée l'action, on relève, dans les milieux italiens, les points suivants :

1° Les règlements généraux de la Croix Rouge prescrivent que les hôpitaux ou les campements de la Croix Rouge doivent être loin des lieux du combat ;

2° Que jusqu'ici, les Abyssins, contrairement à tous les règlements internationaux, ont abusé du symbole international de la Croix Rouge en l'apposant sur les édifices civils et militaires et en se servant des hôpitaux comme abris pour les chefs et les guerriers durant les bombardements ;

3° Des constatations dans ce sens furent faites, en dû temps, par le gouvernement italien qui formula aussi les remontrances nécessaires.

Chez le père de l'aviateur décapité par les Abyssins

Rome, 3. — Au reçu de la nouvelle annonçant la fin tragique de Tito Minniti, sous-lieutenant aviateur italien, qui a été décapité par les Abyssins entre les mains de qui il était tombé, le podestà et les autorités de Reggio Calabria, se sont rendus auprès des parents de la victime pour leur exprimer leurs condoléances. Le défunt avait un frère, également aviateur et décoré de la médaille à la valeur militaire, qui est tombé au cours de la guerre générale. Son père a déclaré :

— J'avais déjà donné un fils à la Pa-

trie. Je ne pleure pas si elle m'en a demandé un autre et je suis prêt à lui sacrifier les quatre qui me restent.

De grandes manifestations de protestations ont eu lieu à Turin, où Tito Minniti avait accompli son service militaire. La ville entière fut en proie à une grande émotion et une profonde indignation. Le secrétaire fédéral télégraphia au secrétaire général du parti fasciste exprimant "l'énorme indignation de la population de Turin par suite de la férocité abyssine."

Un commentaire français

Paris, 3. «L'Ami du Peuple» annonce que la Croix Rouge internationale a protesté contre les exagérations tendancieuses et alarmantes auxquelles on s'est livré du côté abyssin dans la présentation de l'incident de la bombe sur une tente de la Croix Rouge suédoise. Le journal dénonce toute une campagne tendant à présenter l'armée italienne comme une bande de barbares et les Abyssins comme les derniers champions de la guerre chevaleresque.

Les balles dum-dum

Genève, 4. — Le secrétaire de la S. D. N. a publié la note italienne du 21 décembre et la reproduction de trois photos qui y sont annexées et qui reproduisent :

1. — L'étiquette apposée sur le couvercle d'une des boîtes contenant des projectiles explosifs employés par les Abyssins avec le nom de la firme Eley Brothers Limited de Londres ;

2. — L'un de ces projectiles explosifs ;

3. — La plaque d'une mitrailleuse Wickers Armstrong, faisant partie de l'armement abyssin et dont les bandes contenaient des projectiles explosifs mélangés à des projectiles ordinaires.

La convocation du conseil des ministres italien

Rome, 4 A. A. — Le conseil des ministres a été convoqué pour le 30 janvier.

La commission suprême de la défense nationale tiendra sa session annuelle le 4 février prochain, sous la présidence de M. Mussolini.

Le comité corporatif se réunira le 18 courant.

La situation militaire

Nouveaux détails sur l'action d'Olol Dinle

La station de l'E. I. R. A. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 87), transmis par le Ministère de la presse et de la propagande :

Le maréchal Badoglio télégraphie : Rien d'important à signaler sur le front d'Erythrée et sur le front de Somalie.

Front du Sud

On communique les détails complémentaires suivants au sujet des opérations du sultan Olol Dinle, dont nous avons donné, hier, un compte rendu détaillé :

Mogadiscio, 3. — Il résulte des informations ultérieures au sujet des opérations du sultan des Chiavellis qu'elles ont été des plus importantes, notamment au point de vue stratégique et qu'elles figurent parmi les plus intéressantes que l'histoire coloniale italienne ait enregistrées.

Olol Dinle est parti de Callajo, le trois décembre, avec ses troupes et a avancé jusqu'à Gabbia. Il a réussi à obtenir la soumission de toutes les populations du haut Chebelli, entre Callajo et Imi. Le combat de Gabbia a duré quatorze heures ; les Abyssins ont subi de lourdes pertes. L'antenne de radio à Gabbia a été renversée quatre fois et a été redressée le même nombre de fois. Le général Graziani a suivi heure par heure les différentes phases du combat grâce à la radio et a pu ainsi donner les conseils nécessaires au sultan Olol Dinle durant les moments difficiles.

Lorsque la manœuvre stratégique eut été couronnée de succès, le général Graziani a donné au sultan l'ordre de concentrer ses forces à Danane et de se joindre aux troupes du chef de l'Ogaden, Datal. Cette concentration a eu lieu durant la nuit du vingt-sept décembre.

Le trente, le sultan radiotélégraphiait au général Graziani que sa mission avait été accomplie.

La presse parisienne de ce matin

Le tir d'aviation n'est pas réglable à volonté. - Les exploiters du sacrifice d'autrui. - La conception américaine de la neutralité

Paris, 4 (Par Radio). — La presse parisienne continue à commenter le bombardement de Dolo au gré de ses opinions et suivant sa propre couleur politique. Les journaux de gauche fulminent ; ceux de droite s'emploient à éviter l'exploitation de l'incident pour des buts politiques ; les journaux d'information s'accordent à rendre hommage aux volontaires de la Croix Rouge internationale et à la façon dont ils s'acquittent d'une tâche humanitaire dont, une fois de plus, on vient de constater les dangers.

M. Léon Bailby, dans le «Journal», résume ainsi l'enchaînement des faits : il y a, à l'origine des événements, un aviateur italien qui a été tué, décapité et dont la tête sanglante a été promenée dans les rues de Harrar. L'aviation italienne y a répondu par un tir de représailles accompagné du lancement de tracts pour expliquer les raisons de cette action. «On ne peut donc dire qu'il s'agit d'un essai de justification après coup». Il est impossible d'admettre que l'on ait visé à dessiner les tentes de la Croix Rouge suédoise. D'abord, le tir n'est pas réglable à volonté. Un article paru avant l'incident, dans la «Revue Militaire», fournit la justification technique désirée à ce propos. D'autre part, si l'Italie voulait rompre, de propos délibéré, avec le droit des gens, elle n'aurait aucune raison de s'en prendre aux Suédois de la Croix Rouge. Il lui suffisait de lancer une centaine de bombes contre le palais du Négus, à Addis-Abeba, qui se distingue nettement des cases en torches de ses sujets. Bref, l'incident si regrettable qu'il soit, doit être réduit à ses véritables proportions. Quiconque a connu et vu l'esprit dans lequel les hommes et les femmes qui se réunissent sous le symbole de la Croix Rouge accomplissent leur apostolat, la soif de sa crifice qui les anime, ne peut que déplorer que les risques qu'ils affrontent et les pertes qu'ils subissent parfois puissent contribuer à rendre la guerre plus hideuse. Mais on ne peut s'empêcher de ressentir un mouvement de dégoût et d'horreur en voyant des hommes tranquilles assis à leur table, essayer d'exploiter ce sacrifice pour des buts politiques.

MM. Longuet, vice-président, Guernest et Torrès, membres de la commission des affaires étrangères de la Chambre, ont adressé, à propos du bombardement de Dolo, un télégramme de sympathie à notre camarade Sanders, président du conseil socialiste de Suède.

L'«Ami du Peuple» dénonce à ce propos l'équivoque qui voudrait faire naître M. Jean Longuet et les autres signataires de la dépêche en faisant suivre leur signature de leurs titres de vice-président ou de membre de la commission en cherchant à donner à leur initiative, purement individuelle, un tout autre caractère.

Le «Matin» relève, en manchette, que l'on peut déplorer les épisodes douloureux auxquels donnent lieu les hostilités italo-éthiopiennes, mais que l'on doit tendre surtout à éviter qu'elles ne s'étendent.

A propos de l'ouverture du congrès américain, M. Saint-Brice publie quelques précisions intéressantes dans le «Journal». Il constate tout d'abord que les préoccupations électorales dominent les travaux du Parlement américain. La loi de neutralité votée en août expire en février prochain. Faut-il la confirmer ou la révoquer ? Et dans le premier cas, deux éventualités se présentent : 1° l'extension de la loi à des matières premières utiles à la guerre (pétrole, coton, fer, etc...) ; 2° l'attribution de pouvoirs dictatoriaux au président de la République.

A ces tendances s'opposent, toujours sur le plan de la politique intérieure, la puissance des trusts, les intérêts des clans et des partis adverses et — élément qui n'est nullement négligeable — l'importance du vote d'un million d'électeurs d'origine italienne. C'est dire, conclut M. Saint-Brice, que la partie ne se terminera pas en quelques jours et que toute prévision quant à l'attitude future des Etats-Unis serait prématurée.

M. Vladimir d'Ormesson, dans le «Figaro», analyse l'état d'âme du peuple américain. Dans son immense majorité,

il est favorable à une neutralité absolue. Seulement, cette neutralité n'est plus conçue de la même façon que jadis ; elle comporte l'interruption de toutes relations commerciales et financières avec les belligérants, quels qu'ils soient sans distinction aucune. A cette abstention s'ajoute la non-participation à tout bénéfice de guerre. La préoccupation dont on s'inspire, en l'occurrence, est double : un sentiment de prudence politique tendant à éviter que les Etats-Unis puissent être entraînés dans toute conflagration éventuelle ; un sentiment moral qui les fait refuser de s'enrichir avec le «prix du sang». A la bonne heure, continue M. d'Ormesson, diront nos pacifistes. Comment ne suivrions-nous pas les Américains. Toutefois, il se trouve que, dans le cas présent, celui des deux adversaires qui est «encombré» par une armée moderne et motorisée est celui

qui a été reconnu l'agresseur». La conception de la neutralité et celle de pénitence coïncident donc, puisque seuls les Italiens souffriraient de la cessation des exportations américaines. Mais admettons le cas d'une agression de l'Allemagne contre la France ou la Belgique. L'application des mêmes principes de neutralité favoriserait l'Etat le plus puissant aux dépens du plus faible, celui dont l'industrie serait la plus développée. C'est là que réside le danger pour la France.

M. Gignoux, dans la «Journée Industrielle», remarque que la neutralité 100 pour cent suppose que la contrebande n'existe plus. Mais, ainsi que nous l'avons déjà vu en Italie, la première conséquence en sera que tous les Etats s'efforceront de développer au maximum leurs ressources nationales, leurs moyens locaux, d'où une aggravation de l'autarchie. Et à ce propos, M. Gignoux dénonce un phénomène qui peut sembler surprenant et qui lui paraît instructif : c'est le paradoxe entre l'accroissement de la production agricole allemande, enregistré par les dernières statistiques, et la diminution de la consommation. Il en résulte un surplus qui doit être nécessairement stocké. Et comme il s'agit de matières périssables, qui ne peuvent pas être conservées indéfiniment, M. Gignoux en conclut que les dirigeants allemands prévoient pour une date prochaine l'utilisation de ces stocks, c'est-à-dire la guerre !

La nouvelle loi de "neutralité", aux Etats-Unis

Elle a été déposée hier aux deux Chambres

Washington, 4 (Par Radio). — Le congrès fédéral a été inauguré hier. Dès l'ouverture de la réunion, le président de la commission des affaires étrangères de la Chambre des Représentants, M. Mac Reynold, a déposé un projet de loi de neutralité devant se substituer à la loi de neutralité actuelle qui expire le 29 février. Un projet de loi analogue a été déposé à la Chambre Haute par M. Pittman. La loi prévoit les dispositions suivantes :

1. — L'interdiction de l'exportation, à destination des deux belligérants, des armes et des munitions de guerre ;
2. — L'interdiction de l'exportation de matières utilisables pour des buts de guerre au cas où cette exportation dépasserait la moyenne de celle des années précédentes qui sera fixée par le président de la République après étude des statistiques ;
3. — L'interdiction des transactions financières ;
4. — L'application de ces dispositions à tous les belligérants, au fur et à mesure de leur participation à la guerre ;
5. — Les pouvoirs discrétionnaires au président pour déclarer que ceux qui trafiquent avec les belligérants le font à leurs propres risques ;
6. — L'interdiction pour les citoyens américains de s'embarquer à bord de bateaux battant pavillon des Etats belligérants.

Le discours de M. Roosevelt

Washington, 4 A. A. — Dans le discours qu'il prononça, hier soir, le président Roosevelt déclara notamment : «Les Etats-Unis désirent voir une limitation des armements mondiaux. Ils désirent que tous les différends entre les nations soient solutionnés pacifiquement. La paix est menacée par quelques-uns, non par la plupart. La paix est menacée par ceux qui cherchent à acquérir une puissance égoïste.

Démocratie et paix

Washington, 4 A. A. — Dans le discours qu'il prononça, hier soir, le président Roosevelt déclara notamment : «Les Etats-Unis désirent voir une limitation des armements mondiaux. Ils désirent que tous les différends entre les nations soient solutionnés pacifiquement. La paix est menacée par quelques-uns, non par la plupart. La paix est menacée par ceux qui cherchent à acquérir une puissance égoïste.

«Si nous devons assister à une ère de conquêtes, les deux Amériques n'auraient qu'un seul rôle : par une neutralité bien organisée, ne rien faire pour encourager les conflits, éviter toute participation, nous garder contre toute attaque par un système défensif approprié et persuader les autres nations de revenir dans le chemin de la paix.

«Les faits actuels démontrent que l'apparition de l'autocratie dans les affaires mondiales met la paix en danger, alors que de telles menaces ne surgissent pas là où existe l'esprit démocratique.

cher toute progression des institutions autocratiques, synonymes d'esclavage à l'intérieur et d'agression à l'extérieur.»

M. Roosevelt attaqua ensuite la «minorité financière» qui cherche à asservir les masses. Il exposa tout ce qu'il fit pour empêcher cette emprise et décrivit les efforts déployés par ces minorités pour acquérir le pouvoir.

Le président termina en exprimant sa confiance dans la fidélité du congrès auquel il recommanda de protéger les lois destinées à restaurer l'ordre et la confiance.

New-York, 3. — Le «Congressman» de Boston, Realy, déclara lui aussi au journal «Progresso» qu'il défendra avec acharnement la neutralité à l'égard de l'Italie en s'opposant à l'élargissement de l'embargo sur les matières non militaires et à toute coopération, même minime, entre les Etats-Unis et la S. D. N.

On annonce entretemps que M. Roosevelt sera à New-York le 19 janvier et parlera à l'inauguration du monument à Theodore Roosevelt au Musée d'histoire naturelle. La National Broadcasting Company annonce qu'elle donnera à l'opposition républicaine les mêmes facilités accordées au parti démocrate pendant la campagne électorale.

Commentaires américains

New-York, 4 A. A. — La presse d'opinion qualifie le discours de M. Roosevelt de «discours dicté par la technique».

Le New-York Herald Tribune relève le vif contraste entre le dévouement à la cause de la paix à l'extérieur et l'incitation à la haine à l'intérieur.

Le Baltimore Sun déclare que l'Amérique est reconnaissante de la franchise avec laquelle le président dénonça la menace contre la paix de l'autocratie.

Les communications entre Djibouti et Addis-Abeba

Paris, 2. — L'administration coloniale française a décidé d'ouvrir une subscription pour instituer une ligne d'autos Djibouti-Addis-Abeba, en vue d'assurer la continuation du trafic en cas d'interruption éventuelle de la voie ferrée.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-pont.

Ju'est-ce que l'opportunisme?

Des exemples concrets

Un membre de ma famille s'est trouvé dans une réunion où il a été question d'opportunisme. Il n'a pas compris le mot opportuniste, pas plus que la signification que lui donne le « Larousse ». Finalement, il s'est adressé à moi.

Comment le lui faire comprendre, alors que la signification du mot est si subtile ?

Après avoir réfléchi, je lui répondis qu'il était difficile de traduire littéralement, mais qu'en turc nous avions l'expression « idari maslahat », ce modus vivendi, dont la signification s'en approche. Mais mon interlocuteur ne connaissait pas non plus ladite expression. Je me trouvais devant une seconde difficulté. Je résolus donc, pour me faire comprendre, de me servir d'un exemple.

— Mon enfant, dis-je, admettons qu'à l'occasion du Bayram, tu m'as demandé de t'acheter un costume. Je n'ai pas l'intention de faire cet achat, mais ne voulant pas, d'autre part, te peiner, je te dis : « Nous verrons, si Dieu veut... »

— Si c'est là l'opportunisme ou l'« idari maslahat » c'est tout simplement un mensonge !

— Ou vois-tu le mensonge ?

— Je n'ai pas dit oui, j'achèterai, mais nous verrons si Dieu veut...

— Vous dites bien que vous ne voulez pas m'acheter le costume

— Mais c'est là une intention que tu ignores. « Nous verrons » ne veut pas dire je refuse.

— Alors, vous vous jouez de moi ! Et vous ne ferez pas au fond le costume et vous voulez paraître comme en ayant l'intention. Ceci ne revient-il pas à vouloir tout au moins tromper son vis-à-vis ?

— Vous ne pouvez pas dire que j'ai menti, puisque j'ajoute : « Si Dieu veut »

Mon interlocuteur sourit, mais m'avoua n'avoir rien compris.

Je dus avoir recours à un second exemple.

— Admettons, lui dis-je, que l'entrepreneur ayant roulé sur mon jardin, je dis en ta présence à quelqu'un, qui aime beaucoup les coings :

« — Cette année-ci, de notre cognassier, nous avons cueilli 60 coings, dont chacun pesait deux kilos. »

Naturellement, tu t'étonneras de ce que je viens de dire, sachant parfaitement que notre vieux cognassier est loin de telles prodesses. Tu te dis cependant en toi-même : « Pourquoi parle-t-il ainsi ? » Mais tu ne peux pas non plus donner un démenti. En l'état, et si la personne à laquelle je me suis adressé se retournant vers toi, te demandais : « Vous, monsieur, qui avez mangé des coings tant de coings, pourriez-vous me dire s'ils étaient doux ? », que lui répondrais-tu ?

— A vrai dire, je ne le sais pas ! J'hésite ! Mais il me semble que j'aurais quitté les lieux sans mot dire.

— Tu vois bien que tu n'est pas opportuniste. Si tu l'avais été, tu lui aurais répondu : « J'ai mangé des coings, ils étaient très doux »

— Ce qui veut dire, que j'aurais menti.

— Pas du tout... Tu ne dis pas que ce sont les coings pesant chacun deux kilos que tu as mangés et qui étaient très doux, mais que tu as mangé des coings qui étaient doux, ce qui n'est pas faux puisque tu en as, certes, mangé.

— Toujours le même jeu, c'est à dire celui de tromper son vis-à-vis.

Cette réponse m'indiquait que je ne l'avais pas convaincu. Je réfléchissais pour donner un autre exemple, que j'estimais devoir être décisif. Je lui dis :

— Tu as certes entendu dire souvent l'expression : L'opportuniste n'a ni des pensées ni des sentiments bien établis. Si même il en a, il ne le fait pas voir. Il se comporte suivant l'endroit et d'après les circonstances. Il essaie de prouver la la contrainte de ce qu'il a dit ici. Sa principale préoccupation est d'écouter les autres et suivant le cas d'approuver ou de nier ce qu'il a entendu.

« Derdesti icradir » (C'est sur le point d'être exécuté)

Ceci ne veut ni dire que la chose est exécutée ni qu'il y a eu déjà un commencement d'exécution.

Cette expression n'engage à rien et celui à qui elle s'adresse, tout en n'étant pas satisfait, ne trouve rien à répondre.

Comprends-tu maintenant à quel point l'opportunisme est chose délicate et subtile ?

— Maintenant, je comprends. La personne qui, dans la réunion parlait d'opportunistes français en les désignant opportunistes français en les désignant tel que vous venez de le faire.

— Seulement en France ?

— Oui.

— Tu vois bien que cette personne a bien défini l'opportunisme, mais c'est toi qui n'en a pas compris la finesse et la subtilité.

Ahmet Ağaoğlu.
(Du « Cumhuriyet »)

L'exécution de Hauptmann

Les dernières dispositions

New-Jersey, 3. — Le chef des prisons de New-Jersey informa les journalistes au sujet des dispositions prises pour l'électro-exécution de Hauptmann si la Cour du Pardon repousse la pétition demandant sa grâce. Dans la chambre de la mort, seuls 18 journalistes seront admis comme témoins. Aucune femme n'assistera à l'exécution. La femme de Hauptmann partira probablement pour l'Allemagne, désespérant du sort de son mari.

Les articles de fond de l'«Ulus»

Le discours de M. Laval

Ce n'est qu'hier (le 1er janvier) que le texte du discours du Président du Conseil français est parvenu à Ankara. Nous en donnons d'autre part la traduction intégrale (dans l'«Ulus» du 2 crt. N. d. t.).

Il s'en est fallu de peu que le plan de Paris provoquât la chute du gouvernement anglais que nous savons si équilibré et si constant. Par contre, en France, où les crises ministérielles sont fréquentes, Laval a triomphé des extrémistes, c'est-à-dire des partisans à outrance de l'action de Genève. Bien plus : le chef du groupe du Centre Républicain, M. Paul Reynaud, ayant critiqué le gouvernement, l'ex-président du Conseil Tardieu s'est retiré de ce groupe. Ajoutez à ce : incident la démission d'Herriot de la présidence du parti radical-socialiste.

Il y a eu des prophètes qui, lorsque la discussion parlementaire s'amorça, annoncèrent la chute de Laval. Un grand journal parisien, dans un entretien qu'il écrivit le jour de la polémique, disait : « Cette crise serait inutile et sans profit. Car le peuple français tout entier, y compris les « jusqu'au-boutistes », marchera comme un seul homme. Il n'y a pas un seul paysan français qui soit disposé à se battre contre l'Italie amie pour le plaisir de l'Éthiopie. »

Le discours de Laval est l'œuvre d'une intelligence et d'un sens politique supérieurs. Le président du conseil français expose brillamment l'idéal de la S. D. N. Il a rempli tous ses devoirs en tant que chef du gouvernement d'un Etat membre de la S. D. N. Il a appliqué les sanctions. Le commerce avec l'Italie a été arrêté. Mais il y a un danger de guerre : si l'on presse davantage l'Italie, ainsi que l'a dit sir Hoare à la Chambre des Communes, la guerre éclatera. Qui en assumera la responsabilité ?

Il convient de s'arrêter sur ce point : cela signifie que le devoir actuel de la S. D. N. est d'arrêter la guerre en Afrique à l'avantage de l'Italie, afin d'éviter une guerre européenne. En d'autres termes, l'un des membres de la S. D. N. doit consentir à des sacrifices, au point de vue territorial et au point de vue juridique, afin de sauver l'idéal de l'institution. Car on ne pourra convaincre l'Italie que si la guerre s'arrête ; en cas contraire, elle se troublerait ! Voici, suivant M. Laval, l'impatte où se trouvent les membres de la S. D. N.

Une partie importante du discours du président du conseil français est constituée aussi par ce qu'il dit au sujet de la S. D. N. Car, il y a une objection que feront valoir les extrémistes : si la France insiste pour que la S. D. N. n'use pas aujourd'hui de toutes les ressources dont elle dispose contre l'Italie, n'y a-t-il pas danger que la S. D. N. en fasse demain de même dans le cas d'une attaque contre la France ? Mais la S. D. N. est-elle en mesure de justifier les espoirs que l'on place en elle ? La force de la S. D. N. ne pourrait résider que dans son universalité ; mais elle ne donne pas actuellement cette sensation. Comment concevoir qu'elle puisse assumer des responsabilités allant jusqu'à la guerre ?

Nous ne voulons pas insister davantage sur ce discours dont, encore une fois, on trouvera plus loin le texte intégral. Nous voulons souligner encore un ou deux points en marge de ce discours : le succès de Laval a été accueilli avec joie en Italie, en Autriche, en Hongrie et en Pologne. Par contre, à en juger des nouvelles venant d'Angleterre, malgré l'extrême réserve de la presse de ce pays, on sent que l'impression n'a pas été très bonne. Le « Daily Telegraph » constate : « M. Laval continue à monter deux chevaux à la fois ! »

On dit que le plan de Paris a fait faillite. En constatant, d'après le discours de M. Laval, que la France n'adhère pas à de nouvelles sanctions, ne pouvons-nous pas dire que le front sanctionniste s'est affaibli ? Si les sanctions prises jusqu'ici ne gênent pas l'Italie outre mesure, et si des événements inattendus ne se produisent pas à Genève, devons-nous suivre en Afrique les phases ultérieures de la question ?

D'après une dépêche qui résumait hier un article d'un journal de Rome, l'acceptation par l'Italie des principes du plan de Paris serait devenue plus facile. Verrons-nous, un jour, la responsabilité de la continuation de la guerre re-tomber sur le Négus pour les avoir rejetés ? Ce sont là des questions qui ne sont pas particulièrement agréables et auxquelles nous trouverons peut-être une réponse dans les premiers jours de 1936.

F. R. ATAY.



L'avenue de la Station à Konya qui a été entièrement pavée. Au premier plan, le local de l'inspectorat de l'armée.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Légation de Bulgarie
Une dépêche de Sofia annonce qu'à la faveur d'un mouvement diplomatique que l'on envisage, M. Pavloff, ministre à Ankara, serait remplacé par M. Mikoff.

LE VILAYET

Le retour de M. Muhittin Ustundag
M. Muhittin Ustundag, gouverneur d'Istanbul, qui s'était rendu à Izmir auprès de son frère malade, est rentré hier. Il a été salué par les hauts fonctionnaires des autorités locales.

LA MUNICIPALITE

Le nouveau tarif des téléphones
C'est à partir de mars 1936 que l'administration des téléphones va commencer à appliquer le tarif très réduit en ce qui concerne les conversations, les installations et autres.

Cette réduction donnera lieu à une diminution de 200.000 Ltqs. sur les recettes ; elle sera compensée par les économies à réaliser dans le cadre du personnel.

L'ENSEIGNEMENT

Un mur de l'Université menacé ruine

Il y a une quinzaine de jours, de profondes lézardes s'étaient manifestées dans le grand mur de clôture de l'Université, du côté qui fait face à la place, vers la mosquée Süleymaniye. En prévision d'un danger d'éboulement, on avait eu soin d'entourer la zone menacée par un treillis en fils de fer, de façon à en interdire l'accès aux piétons. Ces jours derniers, les lézardes se sont multipliées. Actuellement, la zone dangereuse mesure une longueur de quelque 85 mètres. En cas d'écroulement, le local attenant au mur et qui fait partie des dépendances de l'Université serait aussi menacé.

LES CHEMINS DE FER

Le rachat des Orientaux

On continue à examiner les installations de la compagnie des chemins de fer Orientaux en vue de leur rachat par le gouvernement. Ce rachat concerne la concession de l'exploitation, les locomotives, les wagons et l'atelier de réparations. Sur les 330 kilomètres de la ligne, toutes les gares, y compris celles de Sirkeci et leurs installations et dépendances, appartiennent à l'Etat.

LE PORT

Pour assurer la navigation par temps de brouillard

On envisage de compléter les importantes mesures qui ont été prises en vue d'assurer la circulation dans le port par temps de brouillard. On avait espéré que les sirènes automatiques placées, il y a quelque quatre ans, aux abords des phares d'Ahirkapi, de Fenerbahçe et de Kizkule (la Tour de Léandre), seraient suffisantes dans ce but. Mais l'expérience a démontré que l'adjonction de nouvelles sirènes s'imposait.

On attache une importance toute particulière à cette question en raison de la fréquence du brouillard dans nos eaux et de l'importance du trafic par voie de mer, par suite de la situation géographique de la ville.

LES ASSOCIATIONS

Pour l'enfance abandonnée

Du 16 décembre 1935, au 1er janvier 1936, le siège central de l'association pour la protection de l'enfance a assisté 2.243 enfants.

Quelques lignes... Quelques villes

BRATISLAVA

Par GENTILLE ARDITTY

Si l'on m'avait amenée à Bratislava en me faisant voyager de nuit, afin que je ne m'aperçusse pas de la direction prise, je me serais écriée en arrivant : « Mais je me trouve dans le Sud de l'Italie ! » et on m'aurait difficilement convaincue du contraire. Comment donc ! On est dans le coeur de l'Europe Centrale, à deux pas de l'Autriche dont on distingue, dans le lointain, les forêts nébuleuses, tout près de la puzta hongroise ? Cela semble presque incroyable.

Visions d'Italie

L'Europe Centrale, pour moi, c'était jusqu'à présent un ciel pâle et délavé, de vastes avenues tracées au cordeau, des bâtisses austères que la bruine obstinée a recouvertes d'une glu noirâtre.

C'était aussi des êtres casqués d'une chevelure plus blonde que le miel, des visages aux yeux d'un vert ou d'un bleu de porcelaine de Saxe.

A la place de ce tableau imaginé d'avance, que voit-on à Bratislava ? Un fouillis de petites ruelles qui grimpent ou dégringolent, dessinant des méandres et des arabesques, des sentes dont on gravit péniblement les échelons bossués, enfin des maisonnettes lumineuses et basiliques qui exposent au baiser du soleil de multiples pots de fleurs bigarrés. Quelle volupté que de sentir s'effriter sous les pieds la terre battue dans un poudroiement d'ocre ! Le contact de l'asphalte, visqueux en été, dangereusement glissant en hiver, me cause une impression profondément désagréable tandis que celui du bon sol à l'état de nature me procure un bien-être infini.

Aussi loin que l'on pousse ses investigations dans ce pittoresque quartier des abords du Château revient à la mémoire l'Italie. Ne dirait-on pas des impasses napolitaines, étroites et cependant inondées de clarté, ou bien encore un village du lac Majeur, aux pentes en gradins, au clocher humble et décrépi ? Il suffirait d'un lac céruléen, ou de l'onde de saphir de la Méditerranée pour que l'illusion fût complète.

Le Château

Les ruines même du Château, qui, dressé sur le sommet du « Schlossberg », semble bénir Bratislava d'un geste éternel, ont une physionomie éminemment latine. Rien de ces farouches citadelles tordiques qui violentent un paysage éffrayé, de ces murailles opaques et sombres sur lesquelles aucune fenêtre n'esquisse son sourire. Simplement une masse quadrangulaire, de dimensions imposantes, que surmontent aux quatre angles des tours sveltes comme des cierges.

On songe, malgré soi, à un monumental « cabecau renversé ». A travers les myriades d'yeux des murs, on aperçoit l'intérieur, c'est à dire un terrain vague et boueux, broché d'herbe folle et de cailloux. Le Danube qui rampe au pied de la montagne prend l'allure servile d'un vassal venant offrir son tribut au châtelain tout-puissant. Ses bras fluides et argentés lui tendent des dons de prix amoncelés dans des coffres en forme de nef.

Le marché

A proximité de l'allée ombreuse appelée Corso, qui mire dans le métal trouble du fleuve ses platanes en robe blanche, la place de la Cathédrale dessine un rond maladroite. Le marché y a lieu bien souvent. Mais on n'y vend pas, comme en Bohême, des chapelets de saucisses aussi grosses que le pouce, retirées au même instant de l'eau bouillante et servies avec un soupçon de moutarde onctueuse sur une tranche de pain de seigle. Je n'y trouve pas non plus cette file continue de longs bancs hauts sur pieds, étalant une averse moisson de pommes ridées ou de poires blettes, et débitant les melons d'eau par tranches au prix demandé en Orient pour tout un lot de ces fruits.

Les éventaires sont disséminés au bord des trottoirs. Par terre gisent des pyramides de pastèques à l'écorce tigrée. De temps à autre, un villageois s'approche et en achète une qu'il se met à découper soigneusement avec son couteau. Ensuite, accroupi par terre, il mord

avec avidité dans la pulpe coralline et spongieuse.

Les Slovaques

Des petits fourneaux ambulants s'exhalent un appétissant arôme de maïs bouilli. Cette céréale, nouveau Protée des végétaux, trône à tous les étalages sous des formes changeantes et diverses : tantôt crue, s'enveloppant pudiquement de son manteau de feuillage ; tantôt cuite et dorée comme un cabochon d'ambre ; tantôt, enfin, grillée et jaspée de brun. Les paysans parlent avec volubilité un langage bien différent du tchèque auquel je commençai déjà à m'habituer ; c'est le dialecte slovaque. Les deux races sont physiquement fort dissemblables.

Les Slovaques ont la peau mate, des cheveux châtain ou noirs, des yeux foncés. On les confondrait facilement avec les Hongrois qui viennent souvent à Bratislava en voisins, la frontière étant à demi-heure de distance et qui ont de plus à leur disposition pour les allées et venues ce messager infatigable qu'est le Danube.

Ce que voient les voyageurs pressés

Si j'ai fait ressortir principalement cet aspect coloré et vivant d'un coin de la capitale slovaque, il n'en faudra pourtant pas déduire que la ville entière se borne à ce décor quasi méridional de la Place-aux-Poissons. Non ! elle possède aussi ses boulevards spacieux, ses vitrines qui font de plusieurs femmes de modernes Tantalos, ses restaurants de luxe et ses cafés. Mais ceci « c'est une autre histoire » comme dit Kipling, et c'est, de plus, l'histoire de toutes les villes.

Cela me fait penser à certains hommes d'affaires trop prosaïques qui ont fait le tour du monde et n'ont connu de chaque ville que leur hôtel et la fauteur de l'artère principale. (Or, tous les hôtels, de même que toutes les artères principales, se ressemblent peu ou prou.)

Ce qui fait que la seule vision qui se soit imprimée en eux est celle d'une banale grand'ruie, d'une chambre à coucher platement luxueuse et d'un garçon en livrée. Ils n'ont pas tâché de pénétrer le caractère propre de chaque cité, de chaque contrée, et l'âme des pays leur est demeurée à jamais inconnue.

Demain : ZAGREB

La production de pétrole en U. R. S. S.

Moscou, 3. — Les Soviétiques passeront aux Etats-Unis une commande de machines très puissantes capables d'accélérer la production du pétrole soviétique. Les Soviétiques se proposent d'atteindre dans les monts Oural une production annuelle de quatre millions de tonnes de pétrole.

La candidature de M. Malcolm Mac Donald

Londres, 4 A. A. — Les centres conservateurs ont, à ce qu'il paraît, réussi de trouver une solution favorable dans le sens du gouvernement pour la candidature de Malcolm Mac Donald dans les circonscriptions de Ross et Cromarty. Randolph Churchill a retiré sa candidature.

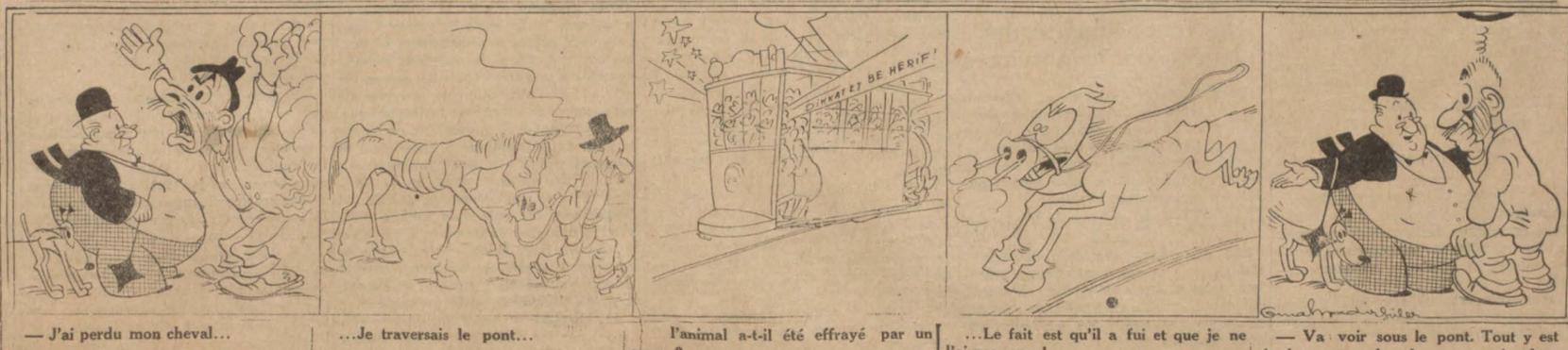
CHRONIQUE DE L'AIR

Saint-Exupéry et Prévost sont sains et saufs

Le Caire, 3 A. A. — Les aviateurs Saint-Exupéry et Prévost qui arrivèrent au Caire à minuit, déclarèrent que leur appareil heurta le plateau peu après le passage de la frontière de Libye et qu'après avoir erré trois jours dans le désert épuisés et assoiffés ils furent recueillis par une troupe de Bédouins et ils gagnèrent Le Caire.

La catastrophe du « City of Khartoum »

Londres, 4 A. A. — On mande d'Alexandrie qu'on a retiré hier encore quatre morts des débris du grand avion City of Khartoum. En total, on a trouvé jusque maintenant six cadavres.



— J'ai perdu mon cheval... — Je traversais le pont... — L'animal a-t-il été effrayé par un tram ? — Le fait est qu'il a fui et que je ne l'ai pas revu ! (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam») — Va voir sous le pont. Tout y est si sale que ton cheval a pu se croire dans son écurie !

CONTE DU BEYOGLU

Les enfants de ma soeur

Par P. Bruno-Ruby

Il faisait un brouillard terrible, déjà froid, et je m'étais réfugié tout ce dimanche avec des camarades dans un petit café dont nous étions les meilleurs clients.

A six heures du soir, j'aurais été incapable de compter le nombre de verres absorbés, de parties de belote perdues et de paquets de cigarettes fumés, et j'avais mal à la tête. Mon amie vint me chercher pour aller dîner et me trouva trop rouge.

— Si tu bois comme ça, Albert, me dit-elle, je ne te donne pas dix ans pour claquer d'artério-sclérose... si ce n'est du « delirium tremens » !

— Tu es bien aimable, fis-je en lui offrant un vichy-fraîse.

— Autrefois, continua-t-elle en s'asseyant, quand nous ne pouvions être ensemble, tu sortais au moins les enfants de ta soeur... Et ça valait mieux !

— Oui, répondis-je, mais je ne veux plus sortir les enfants de ma soeur !

— Et pourquoi ? Peux-tu me le dire ? Un des copains se mit à frapper sur la table en roulant les yeux.

— Oui, pourquoi, pourquoi ne sors-tu plus les enfants de ta soeur ?

— Parce que, depuis quinze jours, je me suis aperçu que j'étais trop jeune pour eux !

— Qu'est-ce que cette histoire-là, fit mon amie... Ce qu'il peut inventer ! Au fond, tu n'aimes pas les enfants, voilà, et les gens qui n'aiment ni les bêtes ni les enfants sont des monstres.

— Bois ton insipide vichy-fraîse, et tais-toi, répondis-je, je vais vous raconter à tous maintenant pourquoi je préfère l'alcool et votre stupide compagnie à celle de mes neveux Michel, Bruno et Jeannette.

La dernière fois que je me chargeais d'eux, ce fut Jeannette et Bruno seulement que l'on me confia. Michel allait, paraît-il, au catéchisme. Il n'est pas encore question de la première communion pour les autres, Bruno ayant huit ans et Jeannette, sept.

— Où allons-nous aller aujourd'hui, Jeannette ? ai-je dit comme nous nous trouvions sur le trottoir.

— Où tu voudras, mon oncle. Puis, les deux petits ont échangé un indéchiffrable regard. C'était une réponse d'enfant bien élevée, n'est-ce pas ? J'avais toujours admiré, avec émotion, à quel point mes neveux étaient bien élevés.

— Eh bien ! puisque vous n'avez pas d'idée, ai-je déclaré, nous irons à Guignol et ensuite vous ferez une promenade à âne. Ça te plaît aussi, Bruno ?

Bruno ne s'est pas épuisé en paroles, il a fait simplement un signe affirmatif (j'avais déjà remarqué que ce garçon était rien moins que communicatif), mais il a échangé un nouveau regard indéchiffrable avec sa soeur.

Ce jour-là, j'avais encore du travail à terminer et deux livres intéressants à lire et je ressentais, dans toute ma carcasse, une impression à la fois de poids et de vide en pensant que j'avais à amuser ces gosses jusqu'à six heures du soir.

— Tu n'as pas besoin de t'en faire, m'avait dit leur mère, va voir un film quelconque, ils ne comprennent pas tout, mais ils sont contents quand même.

Moi, ces lâchetés-là ça m'a toujours mis en colère. Si je sortais les enfants, ce n'était pas pour m'amuser, moi, et je me serais cru coupable en emmenant deux mômes, qui n'avaient pas un lustre, dans un cinéma où ils ne pouvaient voir et entendre que des inconvenances, respirer un air chargé de microbes et bien certainement s'ennuyer beaucoup. Je me rappelais qu'à leur âge, il me fallait Guignol, les chevaux de bois et les petits ânes et je voulais que mes neveux fussent heureux comme je l'avais été.

— Donc, quand nous en eûmes terminé, par une humidité pénétrante, avec ces plaisirs sains et que je les eus menés dans une pâtisserie, il nous restait encore une heure trente à passer avant de rentrer à la maison.

— Voulez-vous qu'on aille voir les vitrines des magasins ? dis-je. Jeannette aimait évidemment les gâteaux et s'était fourré des éclairs au café jusque là. Elle était d'excellente humeur.

— C'est une très bonne idée, mon oncle, fit-elle. Les artistes qui organisent les vitrines amusantes des grands magasins pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An ont toujours des trouvailles étonnantes, vous le pensez comme moi, hein ? et, ma foi, aller voir ce qu'ils avaient bien pu inventer encore, cette année, c'était la meilleure partie du programme de la journée.

Nous allâmes donc à un magasin où des marionnettes aimaient notre célèbre chanson : « Avé les pompiers. » Il y avait un monde fou. Des papas portaient leurs rejets sur l'épaule, des mamans faisaient des efforts désespérés pour que leurs petits ne fussent pas écrasés. Je plaçai mes neveux devant moi en étendant mes bras, gentiment, pour les protéger.

Un savant calcul me fit évaluer à un quart d'heure le temps nécessaire pour atteindre la vitrine afin de contempler les fameux pompiers et le reste. J'avais envie de m'en aller, mais je pensais aux enfants et je restai ! Il y avait derrière nous une petite vieille qui était très maligne ! Très maligne parce qu'au bout de

Le film tant attendu : des artistes de valeur, une intrigue passionnante, des décors grandioses, du luxe, voilà ce que vous verrez dans VERS L'ABIME (parlant français) BRIGITTE HELM - HENRY ROUSSELL FRANÇOISE ROSAY Aujourd'hui au Ciné TURC En suppl. : Ufa Journal C'est un film "UFA"

Parfum très parisien C'est un véritable bouquet de fleurs naturelles qu'un flacon de CRÈME SIMON La fraîcheur légendaire de cette excellente crème de toilette parfumée délicatement avec de pures essences, plaît à la femme qui s'aperçoit d'autre part qu'à son usage régulier, son teint devient clair et pur et sa peau douce et fine... En fait il plus pour gagner votre amitié Madame ? En vente partout : CRÈME, POUDRE et SAVON SIMON

trois minutes, malgré la cohue, elle ne fut plus derrière nous, mais à côté. Elle n'était guère plus grande que Jeannette et semblait légère comme une noix vide. Mais elle poussait mes amis, il fallait voir ça ! A un moment même, elle faillit faire tomber Bruno et je me tournai vers elle avec l'envie de lui crier : « Dites donc, ma bonne dame, vous criez un peu fort ! » quand les enfants me regardèrent avec un si drôle d'air que je me tus.

Mais je me mis à observer la vieille. Jamais personne ne m'a donné une telle impression de vitalité et d'ardeur au plaisir : son petit visage pointu et tout gauffré était éclairé par des yeux si vifs, si brillants qu'on aurait dit ceux d'une jeune fille... drôle de petite vieille !

Enfin, après avoir été bien serrés, bien bousculés, nous arrivâmes à la vitrine et j'aperçus, enfin, un pompier de carton qui, au son d'un haut-parleur, s'agitait en cadence avec sa promesse. C'étaient deux marionnettes faites avec une magnifique sens de l'humour, ma foi, et aux éclats de rire des gens qui nous précédaient je me rendis compte que les autres devaient être bien plus cocasses encore. A ce moment un remous se produisit, des gens voulaient avancer et d'autres, pris de peur pour leurs enfants, reculer.

Je vis alors que mes neveux étaient carrément attaqués par la vieille, décidée à passer avant eux et je tendais déjà les bras pour les protéger. Alors, Jeannette m'a pris par la manche et m'a dit, avec un calme imperturbable : — Laisse donc, mon oncle... Ça lui fait tellement plus de plaisir qu'à nous !

Ah !... La dédaigneuse philosophe de cette parole, son évidente vérité, à bouleversé tellement mes idées sur toutes les petites filles de sept ans. Grand Dieu ! Que je n'ai jamais mesuré à ce point ma naïveté et mon incécité ! Qu'est-ce qu'ils avaient dû dire de moi mon Bruno et ma Jeannette, en sortant du Guignol et des chevaux de bois ! Je comprenais enfin ce que signifiaient les regards mystérieux qu'ils échangeaient à chacune de mes propositions ingénues ! Je comprenais aussi qu'à notre époque il n'y a plus que les vieux qui soient jeunes !

Je ne me souviens plus très bien de ce que j'ai répondu à Jeannette ni même si je répondis, ni si nous vîmes les marionnettes... Mais depuis, j'ai décidé de ne plus sortir les enfants de ma soeur ! Vous comprenez, comme je vous l'ai dit ils doivent me trouver trop jeune pour eux, moi aussi ! Beaucoup trop jeune ! L'explication terminée, je me remis à battre les cartes, en achevant mon dixième main à l'eau.

Mais pour une fois, mon amie ne trouvait rien à me répondre. Elle avait tourné la tête d'un air contraint et murmurait un autre vichy-fraîse.

Le petit café plein de fumée était au fond bien agréable.

Dix mille Ltqs. de dommages et intérêts pour un traitement erroné

Le Habré annonce que Mme Saibe, fille de Zeki paşa et femme de M. Hasan Riza, actuellement en traitement à l'hôpital français « Pasteur », a intenté un procès contre le Dr. Naab, de l'hôpital allemand. La plaignante réclame 10.000 Ltqs. de dommages - intérêts ; elle soutient que le praticien l'ayant soumise à un traitement erroné, son état se serait aggravé au point que sa santé en serait gravement compromise. Parmi les médecins dont Mme Saibe invoque le témoignage à l'appui de ses assertions, figurent des spécialistes connus, tels que les Drs. Abdülkadir, Neset Omer, Ihsan Rifat.

Quant au Dr. Naab, il serait actuellement en voyage, à l'étranger.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous Curtiosité.

Mesdames... Messieurs... Voulez-vous vous rappeler les beaux jours de votre jeunesse?.. JEUNES GENS, JEUNES FILLES Voulez-vous revivre les beaux jours que vous êtes en train de passer? allez voir au Ciné SUMER l'espiègle et charmante SIMONE SIMON qui joue admirablement bien dans : LES BEAUX JOURS avec : JEAN PIERRE AUMONT et RAYMOND ROULEAU Un film plein de jeunesse et de charme - Une belle histoire d'amour

Vie Economique et Financière

La fusion des services de grand cabotage

L'achat, par le gouvernement, des unités des armateurs privés est décidé

On annonce que les pourparlers en vue de la fusion des services du grand cabotage en une société unique ont abouti à leur phase finale. L'achat, en bloc, par l'Etat, de tous les bateaux de la Société des armateurs est décidé. Les cargos continueront à être la propriété d'armateurs, mais ceux-ci également devront se grouper en Société. Le premier conseiller du ministère de l'Economie, M. Von der Porten, ainsi que le directeur général du port, M. Raufi, qui avaient été appelés à cet effet à Ankara, rentreront de concert en notre ville.

On ne voit pas, au demeurant, la possibilité d'utiliser sur nos lignes la totalité des bateaux qui seront achetés par le gouvernement. Une partie en sera déclassée tout de suite ; les autres seront retirés du service au fur et à mesure que l'on recevra les nouvelles unités que le gouvernement compte acheter. Une commission d'experts se prononcera à ce propos.

Les pourparlers définitifs ont commencé, hier, à Ankara, avec la participation du directeur des Voies Maritimes, M. Sadetin et de M. Mustafa, directeur de la Société des armateurs qui étaient partis la veille pour Ankara.

La Chambre de Commerce d'Ankara

La population de la capitale ayant augmenté, on a procédé, hier, d'après les dispositions du règlement des Chambres de Commerce, à l'élection des membres du nouveau conseil d'administration de la Chambre de Commerce. Lun d'ici prochain, on élira le président, le vice-président et on désignera les membres devant faire partie des diverses commissions.

Le nouveau traité avec l'Espagne

On annonce que le nouveau traité de commerce turco-espagnol a été signé le 1er courant. D'après ses dispositions, 1500 caisses d'œufs conservés dans des dépôts frigorifiques en Espagne seront livrées au marché et de notre côté, nous en ferons de même pour les marchandises espagnoles consignées dans nos entrepôts des douanes.

Notre convention avec la Suède

La convention de clearing turco-suédoise arrivée à échéance le 31 décembre 1935, a été prolongée d'un mois.

La construction du port d'Eregli

Un délégué de la Société Wickers est attendu à Ankara pour continuer les pourparlers relatifs à la construction par cette société du port d'Eregli. Elle a accepté de faire, pendant huit ans, l'exportation de produits nationaux qui lui seront remis par le gouvernement comme règlement de sa dette pour les frais de construction.

Ces exportations se feront en dehors des stipulations prévues dans le traité de commerce et la convention de clearing turco-anglais.

La pêche et l'exportation des anguilles

Alors que nous exportons, dans les pays de l'Europe centrale et surtout en Allemagne, beaucoup d'anguilles, cette exportation a peu à peu baissé depuis 15 ans. Des firmes allemandes, ayant demandé à reprendre les transactions anciennes, et l'anguille étant un poisson que l'on trouve en abondance dans nos eaux, le ministère de l'Economie s'occupe de la question dans son ensemble.

En effet, il y a lieu de prendre en considération, que la pêche de ce poisson se fait d'une façon particulière. Le ministère a, en conséquence, adressé à la Chambre de commerce d'Izmir un questionnaire à ce sujet.

Le nouveau système d'emballage

La caisse attendue d'Alexandrie, et contenant des articles emballés avec le système d'emballage à glace proposé par M. J. Walton est arrivée à Istanbul. Elle contenait du poisson, de la viande et des fruits.

La commission qui les a examinés n'a pas pu se raire une conviction certaine sur la réussite du procédé préconisé par son inventeur. En effet, elle estime que pour savoir si les poissons sont toujours frais, il faudra les cuire. Pour ce qui concerne les fruits, tels que les pommes et les poires, on peut les conserver sans glace, pendant un mois tels quels. La caisse va être examinée également par des négociants spécialistes.

Une décision interviendra après les appréciations qu'ils auront émises. Une caisse de la même contenance a été expédiée à Ankara aussi.

Le bilan de nos Compagnies de navigation

Pendant l'année 1935, l'administration de l'Akay a réalisé plus de 100 mille livres de bénéfices nets, tandis que l'administration des Voies Maritimes a perdu, durant la même période, 100 mille livres.

L'exploitation des mines

En accord avec le ministère de la Justice, celui des Finances prépare un projet de loi définissant le mode de perception des droits judiciaires et de notariat pour les conventions passées devant notaire et relatives à des mines d'or et autres minerais.

Les mines de cuivre en Turquie

Nombreuses sont les mines de cuivre, en Turquie. Cependant, ce sont principalement les cuivres sulfureux qu'on rencontre en général et ceux-ci sont impropres par suite de leur plus ou moins grand mélange au fer sulfureux.

La mine de cuivre la plus importante, est celle d'Ergani Maden. Elle est située entre Diyarbekir et Karpuz, à six heures en aval de la source occidentale du Tigre.

Cette mine constitue une masse de minerai très propre, qui n'a pas été trouvée mélangée, jusqu'à présent, soit à d'autres minéraux, soit à des pierres inutiles. Le minerai brut contient, en moyenne 25 à 30 pour cent de cuivre, de grandes masses de plusieurs mètres cubes contiennent 50 p. 100. C'est, assurément l'une des plus riches mines du monde, et l'on a toujours assuré que si elle était régulièrement exploitée, elle dépasserait même le Rio-Tinto, quant au rendement et à la qualité du minerai.

Son exploitation aurait déjà donné, depuis des années, un plus grand profit, si elle avait à sa disposition, pour la fusion du minerai, une plus grande quantité de combustible. Il fallait aussi améliorer les conditions de transport, et raccourcir la trop grande distance de la mine à la mer.

Ce fut l'oeuvre de la République de relier le gisement à Diyarbekir par une ligne ferrée, qui est entièrement achevée.

Il y a 35 ans, on pouvait encore trouver du bois de chauffage à une distance de 15 kilomètres d'Ergani. L'exploitation avait lieu de la manière la plus primitive. Les mineurs, au nombre de 600, étaient pour la plupart des Grecs, des Arméniens, des Kurdes. Ils cassaient le minerai et le portaient sur leur dos, dans les fours de fonte, par des routes très mauvaises. Les hauts-fourneaux, qui étaient activés par du bois de chauffage, portaient le degré du cuivre à 80 pour cent. Dans le temps, on envoyait le cuivre à Tokat pour les dernières préparations, après avoir été sommairement grillé sur les lieux. On vendait alors le cuivre sur le marché comme « cuivre de Tokal ». Mais ultérieurement, des améliorations avaient été introduites dans la mine même, et toutes les préparations se faisaient à Ergani même. Le cuivre de 80 pour cent, dont on extrayait près de 1.400 tonnes, d'une valeur de 71.000 livres, était transporté à dos de chameau, à Alexandrette. Le coût de transport était de 15 à 22 francs par cent mètres cubes de minerai. Ce dernier était expédié en majeure partie à Liverpool.

La mine appartenait, dans le temps, exclusivement à la commune, mais, en 1902, les 40 pour cent avaient été vendus au gouvernement. La commune extrayait le minerai et elle était obligée de le livrer au gouvernement, qui payait deux piastres par ocque de minerai extrait.

Toutes ces méthodes primitives ont été réformées. Le rendement de l'exploitation s'en est heureusement ressenti. La capacité de production est actuellement de 15.000 tonnes de métal pur par an.

Une autre mine de cuivre existe aussi à 17 km. de distance de Palu, et dénommée pour cela, la mine de Palu. Le cuivre se trouve en plusieurs endroits de l'Asie Mineure, notamment dans le vilayet de Trabzon, à Gümüşhane, Maçka, Gireson et Karahisar et possèdent également. La plus grande partie de cuivre, extrait de ces mines, travaillées sous l'empire par des méthodes primitives était retravaillée en suite par les fameux « bakirci » (forgerons de cuivre), de Trabzon et de Maçka, qui en fabriquaient des ustensiles de cuisine.

On s'en sert partout, en Turquie, et Trabzon en forme comme le marché central et l'entrepôt, d'où ils sont expédiés à Istanbul.

Dans l'hinterland de Sinop, on ne trouve aucun vestige des fameuses mines anciennes, comme, par exemple, le cuivre de Kure (Bakirkuresi).

On parle aussi d'une mine aux environs de Tokat, qui serait très riche, 50 pour cent. Il y a aussi la mine de Kalyabak, près de Balikesir, dont on espère beaucoup.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La municipalité d'Edirne annonce qu'elle a l'intention de faire installer des dépôts frigorifiques dans une bâtisse aux environs de l'abattoir ainsi que de créer une fabrique de glace. Ceux qui veulent s'en charger, sont priés de se rendre à Edirne pour examiner la bâtisse, dresser les plans et devis, et prendre de la municipalité tous les autres renseignements qui leur seraient utiles.

Suivant cahier des charges que l'on peut se procurer à la gare de Haydar-pasa, l'administration des Chemins de fer de l'Etat met en adjudication, le 11 février 1936, la fourniture de 15.000 isolateurs en porcelaine pour télégraphes au prix de 3750 livres.

L'intendance militaire remet en adjudication, le 9 courant, les prix offerts n'ayant pas convenu, la fourniture de 160 tonnes de farine, cette fois-ci par voie de marchandage.

TARIF DE PUBLICITE 4me page Pts. 30 le cm. 3me " " 50 le cm. 2me " " 100 le cm. Echos : " 100 la ligne A VENDRE de gré à gré, le mobilier d'un appartement. Téléphonez au numéro 41.349 ou s'adresser, de 10h. à 11 heures, a.m., au portier de l'Afrika han. Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9 DEPARTS BOLSENA partira samedi 4 Janvier à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste. MOREA partira lundi 6 Janvier à 17 h. pour le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes. ASSIRIA partira mercredi 8 Janvier à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Odessa. CALDEA partira mercredi 8 Janvier à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volé, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste. Le paquebot poste CELIO partira jeudi 9 Janvier à 20 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. SPARTIVENTO partira Mercredi 15 Janvier à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trabzon, Saïmsun. Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable. La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient. La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Expresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi. Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO Quais de Galata Cihili Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Table with 4 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (sauf imprévu). Rows include Anvers, Rotterdam, Amsterd., Bourgaz, Varna, Constantza, Pirée, Mars., Valence Liverpool.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50% de réduction sur les Chemins de fer Italiens S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cihili Rihim Han 95-97 Tél. 24479

BIENFAISANCE MICHNE TORAH, Société de Bienfaisance (Nourriture et Habillement) Il nous revient que la Michné Torah, à l'instar des années précédentes, organisera à l'occasion du 36ème anniversaire de sa fondation, une grande fête à la « Casa d'Italia », le dimanche 9 février 1936. Le comité organisateur déploie tous ses efforts en vue de la réussite de cette fête. Qu'on se le dise

Banca Commerciale Italiana Capital entièrement versé et réserves Lit. 844.244.393.95 Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK Créations à l'Etranger : Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc) Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique. Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Brasila, Brasov, Constantza, Cluj, Galatz, Temisvara, Sibiu. Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alessandria, Le Caire, Demarour Mansourah, etc. Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia. Affiliations à l'Etranger : Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio. Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé. (au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, (Port) Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco). (au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla. (en Uruguay) Montevideo. Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormad, Orszahaza, Szeged, etc. Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta. Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Moiliendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta. Bank Handlowy, W. Warszwie S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lvow, Poznan, Wilno etc. Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak. Societa Italiana di Credito; Milano, Vienna. Siège de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karaköy, Téléphone Péra 4481-2-3-4-5. Agence d'Istanbul Atalameciyan Han Direction : Tél. 22900.— Opérations gén. : 22916.— Portefeuille Document. 22903. Position : 22911.— Change et Port. : 22912. Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1046. Succursale d'Izmir Location de coffres-forts à Péra, Galata Istanbul. SERVICE TRAVELLERS' CHEQUES

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Une honnête facture

« Il y a trois mois, constate le Zaman, que la Société des Téléphones est passée au gouvernement. La nouvelle administration a imprimé de nouvelles factures. Celles-ci donnent la mesure des progrès réalisés, non seulement au point de vue de leur forme qui est différente de l'ancienne, mais aussi par la réduction des montants qui y sont portés. »

Le premier mois, la diminution ne nous avait pas frappé. Peut-être, avions-nous dit, avons-nous eu moins de conversations ce mois-ci. Mais il fut de même le mois suivant.

Or, le nombre des conversations quotidiennes n'avait pas diminué depuis que l'ancienne société avait été... au diable ! D'ailleurs, cela eût été impossible. Dans un journal, on n'use pas du téléphone par plaisir, mais suivant les besoins de la rédaction. La seule différence, c'est que la facture pour les anciennes conversations était dressée par une société anglaise, c'est-à-dire une société étrangère. Aujourd'hui, elle est faite par le gouvernement. Et pour un même nombre de conversations, on paye la moitié moins qu'autrefois.

C'est ce que nous appelons une « facture honnête ». Il y a chez nous des imbéciles qui s'inquiètent, en voyant le gouvernement prendre en mains l'exploitation des sociétés. Ils craignent que l'Etat ne soit un piètre administrateur. A vrai dire, nous-mêmes nous ne sommes guère d'avis de voir l'Etat se charger de toutes espèces d'entreprises, grandes ou petites. Nous voulons que l'Etat n'intervienne pas dans les choses que les citoyens turcs peuvent exécuter, qu'il les laisse à leur initiative. Mais c'est là une question nationale intérieure qui n'intéresse que nous et que nous réglons entre nous.

Par contre, la société étrangère la plus parfaite (et il n'y en a aucune qui le soit !) sera toujours dix fois pire que la pire administration de l'Etat.

Les chances de conciliation

Dans son habituelle revue des événements de la semaine, M. Asim Us enüme, dans le Kurun, les quelques grands faits qui ont donné une animation particulière à la semaine de Noël.

« La situation politique à Genève, dit notre confrère, est naturellement stationnaire. Après que la formule Hoare-Laval fut tombée à l'eau, la mission de chercher une formule de conciliation est passée de Paris et Londres à Genève. Mais le comité des Treize qui doit s'occuper de cette entreprise ne s'est pas encore réuni. On peut dire d'ailleurs que les chances d'une conciliation, loin de s'accroître, ont diminué ces derniers temps. »

Les petits Etats et la sécurité

M. Yunus Nadi s'indigne, dans le

Cumhuriyet et La République de ce que, dit-il, la S. D. N. et les problèmes de la sécurité collective n'ont pas encore cessé d'être des jouets entre les mains des grandes puissances.

« Pendant que tous parlent de la sécurité collective comme d'une chose sacrée, dit notre confrère, nous constatons qu'une grande puissance quelconque n'hésite pas un beau jour à la sacrifier d'un cœur léger. Pourquoi ? Parce que, prétend-on, ce sont les grandes puissances qui supporteraient le plus lourd fardeau des guerres qui pourraient résulter d'une décision de Genève. »

Ce dernier point qui blesse quelque peu l'amour-propre a été ouvertement discuté ces derniers jours dans les journaux de France. Ceux-ci accusent les petits Etats de faire preuve à Genève d'un fanatisme outré en exigeant que les clauses du pacte soient absolument exécutées. Si, écrivait-ils, une guerre est déclenchée demain, du fait de l'embargo sur le pétrole par exemple, quel rôle ces petits Etats seront-ils à même de jouer ? Ils ne pensent point à cela et si eux n'y réfléchissent point, c'est à nous qu'il incombe d'y penser. Faut-il que nous assumions les plus lourdes charges de la guerre, pour que les demandes de ces petits Etats soient exécutées ?

Il faudrait rejeter à la face de ceux qui la formulent cette assertion offensive tendant à faire croire que les petits Etats n'ont pas de grands rôles à remplir dans la question de la sécurité collective. Nous n'allons pas nier que les grandes puissances possèdent une force et une valeur proportionnées à leur grandeur. Aucun petit Etat ne saurait cependant reconnaître à n'importe quelle grande puissance le droit de l'offenser à propos du degré du rôle qu'il serait amené à remplir dans la question de la sécurité collective. Ce qu'on appelle sécurité collective est une chose qui peut être obtenue par l'union des petites et des grandes nations autour d'un idéal. Parmi les 50 pays qui ont souscrit aux sanctions, combien y en a-t-il qui sont des grandes puissances ? Deux, trois ou quatre ? Si la moitié des cinquante Etats n'avaient pas participé aux sanctions, la mesure de la sécurité collective serait tombée à l'eau dès le premier pas et il y aurait même longtemps que la S. D. N. aurait disparu.

Les entrepreneurs garçons de bureau

On a emprisonné, hier, après l'interrogatoire que leur a fait subir le juge d'instruction, les nommés Osman et Seyfeddin, garçons de bureau de la Banque Agricole à Sinop et qui, de connivence avec le confiseur Ahmet Hamdi, de Bursa, ont émis de faux chèques et ont réussi à soutirer 4.350 Ltqs. de trois succursales de la Banque Agricole.

L'organisation des tribus dans l'empire ottoman

Le second soulèvement consécutif à l'instauration de la souveraineté des Ottomans en Anatolie remonte à l'année 762, mouvement auquel nous voyons mêlés les noms d'Aki, Karaman, Turgutlu Varsak, sur lesquels nous nous proposons de revenir dans cette étude par ordre alphabétique et en respectant l'enchaînement chronologique des événements qui les évoquent.

Les auxiliaires des Karamans

Les Karaman oğullari, toujours à l'affût pour exploiter toute crise qui se produisait chez les Ottomans n'avaient pu, à la nouvelle de l'avènement au trône du jeune et inexpérimenté Murad, fils d'Orhan bey, qui n'avait pas survécu à la mort prématurée de son fils aîné, entreprendre une action contre les Ottomans. Ils cherchaient des auxiliaires et des alliés dans leur voisinage et ne manquaient naturellement pas d'en trouver.

Ces auxiliaires se recrutaient principalement parmi les Aki, solidement établis à Ankara et dans les deux puissantes tribus, Turgutlu et Varsak, répandues dans les régions d'Içel, Konya et Adana. A la nouvelle du départ du nouveau monarque pour rejoindre l'armée cantonnée en Roumélie, laquelle souffrait de la pénurie de commandants, ils franchirent par plusieurs endroits les frontières, d'ailleurs mal limitées, de l'Etat ottoman et envahirent des régions relevant de ce dernier.

D'après « Tacüt-tevarih », ils auraient mis au courant de la situation les « monarques infidèles » voisins et se seraient entendus avec eux.

Murad Hudavendigar

Informé de l'événement, Murad Hudavendigar s'empressa de recourir aux bons offices de cette puissance occulte appelée « Autorités religieuses », obtint d'elle un Fetvâ autorisant à passer au fil de l'épée les agresseurs turcs de race et musulmans de religion et, passant avec le gros de son armée en Anatolie, se mit à marcher dans la direction d'Ankara.

Les « Aki », frappés par cette marche et par l'investissement de la citadelle d'Ankara, se jugèrent impuissants à lutter avec succès contre cette force imposante et, se rendant compte de la disparition des « alliés » occasionnels, décidèrent de capituler et, à cet effet, envoyèrent à Murad la clé de la citadelle et de riches présents.

Murad fit procéder au transfert dans d'autres localités d'une partie des assiégés et après avoir placé la citadelle sous la garde des troupes, quitta la région.

La confrérie des Aki

Aki-Akilar et leur secte semblent être transplantés par les Turcs en Anatolie, à une époque dont on ne saurait déterminer la date exacte, en raison des résultats peu certains des investigations entreprises dans ce domaine. Je me bornerai donc à donner un résumé des renseignements, qui, pour être censés véridiques, n'en conservent pas moins un caractère hypothétique.

Nasir, calife des Abbassides, avait, en 1182, et alors qu'il n'était pas encore investi du Califat, obtenu d'un certain Abdülcebar, son initiation à la confrérie des Aki.

Plus tard, afin de s'attacher les Aki des régions placées sous sa souveraineté, il se proclama, en 1210, le cheik le grand chef des Aki et fit annoncer partout que sans son autorisation expresse, personne ne pouvait devenir Aki, moins encore, « créer » d'autres Aki.

L'emprise de la région fit affluer les Aki à Bagdad où de nombreux beys Aki se firent « créer » Aki par le Califé Nasir et reçurent de ses mains les différents « sacrements » de l'initiation (boire dans le calice spécial, porter la collette spéciale), consacrant de cette façon l'autorité des Aki. Car ceux qui avaient été initiés par lui, ne pouvaient initier qu'en son nom. Si bien qu'Izzeddin Keykâvus, roi des Seldjucides d'Anatolie et contemporain de Nasir avait cru devoir solliciter, par l'intermédiaire du cheik Mecdüddin qu'il avait chargé à cet effet de riches présents, la proclamation de son « investiture ».

Cette formalité aurait été autre, l'avantage de consacrer Izzeddin, chef spirituel de tous les Aki établis en Anatolie...

L'histoire des Aki

La secte des Aki avait existé en Anatolie du temps des Seldjucides et, antérieurement à ces derniers, dans tout l'Orient et au centre du Turkestan.

Au cours des époques postérieures, l'existence des Aki en Anatolie se révèle la façon indiscutable. A l'époque où les Karaman avaient fondé un Etat, ils ne restèrent pas étrangers au sac de Konya.

Par ailleurs l'histoire nous apprend l'apparition à Konya, entre 702 et 712, d'un usurpateur du nom d'Aki Mustafa.

Dans la suite, İbni Batuta avait eu l'occasion, au cours de ses multiples pérégrinations, de rencontrer de nombreux Aki, de se laisser héberger par eux. En donnant la relation de ses voyages, İbni Batuta avait, à tort, assimilé le mot Aki au mot arabe « Ahi », qui signifie « mon frère », ce qui n'a pas permis de dénaturer la véritable identité qui se cache sous le nom d'Aki ce de quoi j'aurai l'occasion de parler plus loin.

Finalement, nous retrouvons les Aki à propos de l'incident que nous avons relaté au début, comme aussi mêlés à d'autres événements dont ils ont été les héros et dont l'histoire a retenu les noms.

... et la transformation de leur secte

Mustafa, frère de Murad II, s'étant révolté contre son aîné, était arrivé devant Bursa, dont les habitants, instruits par l'expérience d'un autre incident semblable, ne voulurent pas permettre au prince l'accès de la ville et déléguèrent auprès de lui deux notables nommés Aki Yakub et Aki Hoskadem avec mission de le prévenir que les habitants de la ville le conjuraient de ne faire son entrée dans la ville qu'après avoir obtenu la victoire finale et le trône, sans quoi la population risquait d'encourir les foudres de son frère.

Dans l'intervalle, nous rencontrons plusieurs autres Aki. Selim Ier (le fougueux) avait comme médecin en chef un nommé Akiçelebi, nom que porte le kaza de Pasmakli (en Bulgarie) et qui pourrait fort bien avoir été décerné à ce dernier par l'Esculape turc.

Après l'époque dont nous venons de parler, les Aki se sont transformés en une sorte de confrérie religieuse et perpétués jusqu'à ces derniers temps sous forme d'organisations corporatives.

L'association recrutait ses adeptes principalement parmi les « tanneurs », établis dans les grandes agglomérations, cependant que, dans certaines villes, elle englobait toutes les corporations. La ville de Serrès peut être citée comme exemple.

(De l'«Ankara»)

Les plats préparés à la graisse

TURYAĞ
NEBATI YAĞI
GRASSE VÉGÉTALE
DE PREMIÈRE QUALITÉ

TURYAĞ
SONT DELICIEUX

Une maison s'effondre

Une vieille maison portant le No. 15, sise dans la rue Soganci, de Siraselvi, s'est écroulée. Madame Helène, qui y habitait avec une fillette d'un mois, qu'elle avait recueillie dans la rue, a eu le temps de se sauver dès les premiers craquements annoncés par les voisins.

Incendie

Le feu s'est déclaré ce matin vers 5 heures, au No. 20 de la rue Yenigarsi (Galatasaray) et a détruit complètement une vieille maison appartenant à un Arménien. La circulation des trams a été temporairement interrompue. La police enquête.

Les chiens enragés

Un gros chien enragé a semé, hier, l'émoi à Sariyer. Il a été finalement abattu par l'agent de police, Hakkı. On croit qu'avant d'entrer dans la ville, il a mordu d'autres chiens et chats des environs. On les recherche.

Sur un coup de téléphone

le

KREDITO

se met immédiatement à votre entière disposition pour vous procurer toutes sortes d'objets à

Crédit

sans aucun paiement d'avance

Péra, Passage Lebon No 5
Téléphone 41841

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Çiğli Kiosk
Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h. Prix d'entrée: 10 Ptrs. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée: 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans à Süleymaniye :

ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedikule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Ptrs. 10.

Musée de l'Armée (Ste.-Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

LA BOURSE

Istanbul 3 Janvier 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	618.25	618.50
New-York	0.79.70	0.79.67
Paris	12.06	12.06
Milan	9.91.07	9.90.67
Bruxelles	4.78.13	4.78.18
Athènes	84.57	84.57
Genève	2.45.84	2.45.82
Sofia	64.80.46	64.80.46
Amsterdam	1.17.41	1.17.40
Prague	19.19.83	19.19.83
Vienne	4.23.17	4.23.17
Madrid	5.81.57	5.82.14
Berlin	1.98.20	1.98.20
Varsovie	4.21.87	4.21.87
Budapest	4.53.63	4.53.63
Bucarest	108.54.75	108.54.75
Belgrade	34.99.44	34.99.44
Yokohama	2.77.75	2.77.75
Stockholm	3.13.67	3.13.54

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	618	618
New-York	129	125
Paris	164	167
Milan	165	170
Bruxelles	80	83
Athènes	22	24
Genève	810	814
Sofia	23	25
Amsterdam	81	83
Prague	93	96
Vienne	22	24
Madrid	16	17
Berlin	31	33
Varsovie	22	24
Budapest	24	25
Bucarest	10.50	13
Belgrade	51	54
Yokohama	31	35
Moscou	—	—
Stockholm	31	32
Oslo	942	943
Mexico	52.50	53
Bank-note	234	235

FONDS PUBLICS

Derniers cours

Iş Bankası (au porteur)	9.60
Iş Bankası (nominale)	9.50
Régie des tabacs	2.25
Bomonti Nektar	8
Société Dorcas	15.50
Şirketihayriye	15.50
Tramways	31.75
Société des Quais	11
Régie	5.50
Chemin de fer An. 60 ^o au comptant	25.90
Chemin de fer An. 60 ^o à terme	25.80
Ciments Aslan	10.15
Dettes Turque 7.5 (1) a/c	25.30
Dettes Turque 7.5 (1) a/t	25.50
Obligations Anatolie (1) a/c	43.20
Obligations Anatolie (1) a/t	43.20
Trésor Turc 5 1/2 %	55
Trésor Turc 2 1/2 %	45
Ergani	95.25
Sivas-Erzurum	95
Emprunt intérieur a/c	90
Bons de Représentation a/c	46.65
Bons de Représentation a/t	46.15
Banque Centrale de la R. T. 64	—

Les Bourses étrangères

Clôture du 2 Janvier 1936

BOURSE DE LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)

New-York	4.9298	4.9293
Paris	74.44	74.54
Berlin	12.245	12.245
Amsterdam	7.2575	7.2575
Bruxelles	29.235	29.235
Milan	61.25	61.25
Genève	15.1575	15.17
Athènes	522	522

BOURSE DE PARIS

Tour 7 1/2 1933 283.50

Banque Ottomane 265

Clôture du 2 Janvier

BOURSE DE NEW-YORK

Londres	4.9287	4.9287
Berlin	40.245	40.235
Amsterdam	67.915	67.915
Paris	5.0162	6.615
Milan	8.07	8.07

(Communiqué par l'A.A.)

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 17

JOURS SANS GLOIRE

Par FRANÇOIS DE ROUX

Il nous arrivait de sortir ensemble quand j'avais quelques heures de libre, d'aller au Bois, au musée, ou au concert. D'ailleurs, je ne t'apprends rien puisque toi-même et Pierre Lartoux veniez souvent avec nous à cette époque...

On me fit entrer dans la salle à manger où Madeleine achevait de déjeuner entre sa mère et un convive, un sergent de zouaves qui n'était autre que Fauregasque. Fauregasque à peu près oublié depuis cinq ans. Comment se trouvait-il là ? Il était venu apporter à Mme Vitrolles des nouvelles d'un cousin à elle, lieutenant dans son régiment. On l'avait invité à déjeuner. (Je pense qu'au lieu d'aller chez sa mère, à N... il passait les dix jours de sa permission de détente à faire la bombe à Paris.)

Il paraissait resplendissant de santé. C'était un beau garçon, avec son teint mat, ses yeux noirs, sa grande taille. L'uniforme, les brisques, la fourragère, une croix de guerre étoilée lui donnaient un prestige immense.

Il était joyeux et le déjeuner avait dû être très gai. On fit mettre un quatrième couvert. On m'offrit de la tarte, du vin de dessert. On continua à parler fort et à plaisanter.

Fauregasque se montra cordial. Il avait un air dégagé comme toujours. Comme toujours aussi quand on le voyait chez les autres, il semblait être chez lui. Il adopta à mon égard un petit ton protecteur et cordial assez humiliant. Il dit en me tapant sur l'épaule avec vulgarité :

— En a-t-on des souvenirs tous les deux et de toutes les couleurs, hein ? Quels souvenirs ! Et puis :

— Quand est-ce que tu te décideras à venir me rejoindre là-haut ? Dis donc, il me semble que c'est un peu ton tour... Que mon costume de civil, mes joues creuses me faisaient honte.

J'eus l'idée cependant que si je devais aller au front, il ne me déplairait pas d'y retrouver Fauregasque.

Mais sa présence chez Madeleine que je n'aimais presque plus me rendit jaloux. Je décidai d'en finir.

J'invitai Madeleine à prendre le thé dans une pâtisserie de la rue l'Echelle, pour lui demander, sans détour, si elle accepterait d'être ma femme... dans trois ou quatre ans. Ceci entendu, pensais-je, je serais plus tranquille.

Elle arriva très en retard. Je crus un moment qu'elle ne viendrait pas. « Elle a deviné, pensais-je, ce que je me propose de lui dire. Son abstention sera une réponse. » Mais je la vis entrer dans le salon plein de monde. Elle s'était pressée. Elle s'assit, essoufflée, en face de moi et ôta ses gants.

— Il faut m'excuser, dit-elle, figurez-vous que je quitte Annette Ribécar, de passage à Paris entre deux trains. Elle va en Normandie dans la famille de son fiancé qui est en permission. Décidément, ces jours-ci, on revoit tous les gens de N...

— Annette est fiancée ? A qui ?

— A un jeune homme qui prendra l'Étude plus tard. Elle habitera N...

— Et son frère ?

— En Champagne, lieutenant d'artillerie. Il paraît qu'il veut rester dans l'armée.

J'avais déjà été ajourné deux fois. Tous ceux de mon âge étaient au front. Tous ceux qui se fiançaient étaient mobilisés.

— J'ai failli vous amener Annette... Je bredouillai :

— Annette, ah ! par exemple. Elle a votre âge, à peu près.

— Un an de moins.

— Un an de moins... Et vous alors ?

— Moi ?... Quoi ?

— Vous ne désirez pas vous marier ?

Elle n'hésita pas une minute, et nettement :

— Pas avant vingt-cinq ans.

— Pas avant vingt-cinq ans, c'est en tendu, mais vous pourriez peut-être, dès maintenant...

Je laissai ma phrase en l'air. Si elle comprenait, elle dirait un mot pour m'encourager.

Mais, muette et surprise, elle me regarda sans porter à sa bouche une dernière morceau de toast déjà piqué dans la fourchette.

— ...Vous fiancer, peut-être...

Elle avala son pain grillé et beurré, avant de me répondre.

— Et avec qui, mon Dieu ? Mais il n'y a personne, me semble-t-il...

De ma cuiller j'écrasai dans la soucoupe une rondelle de citron intacte : « Il n'y a personne... Il n'y a personne... Faut-il lui dire : et moi ?... » J'hésitai. Elle était gênée. Du bout de l'index, elle faisait tourner une miette dans son assiette.

Brusquement, elle releva la tête. Son regard avait changé.

— Ecoutez, Gautier, si vous voulez que nous restions bons amis, cessons cette conversation... Mon mariage, cela ne regarde que moi...

— Et celui que vous épouserez, il me semble...

— Et celui que j'épouserai, bien sûr...

Elle me fixa :

— Comme ce ne sera pas vous...

dit-elle en hauchant ses mots.

— Tant pis...

A peine lâché, je regrettai ce « tant pis » et je le regrettai longtemps...

Nous nous quittâmes bons camarades en apparence ; je lui en voulais cependant. Je m'en voulais surtout à moi de m'être laissé humilier par son refus...

Mais j'étais délivré. Je me sentais désormais entièrement libre (d'autant que c'est le même jour que je réglai de mes deniers la dernière somme due aux créanciers de mon grand-père).

L'idée que j'aurais Madeleine venait brusquement de céder. Je fus, ce jour-là, d'une lucidité extrême pour dresser un bilan rigoureux de mon amour défunt.

Madeleine ne serait pas à moi. Bon. On ne pouvait pas posséder toutes les femmes que l'on désirait. Je ne tenais pas en tout cas à orienter ma vie du côté de ces poursuites-là...

Madeleine serait à un autre. C'est entendu. Je m'habituerai à cette idée